

# Inas Halabi

## All That Remains

كَيَّ لَا نَنْسَى (Kay La Nansa)

## 04.09–30.11.25

FR

### La Loge

Kluisstraat 86 - rue de l'Ermitage  
B-1050 Brussels

« Nous devons, je crois, affronter un autre type de violence, une violence qui n'est ni spectaculaire ni instantanée, mais plutôt progressive et cumulative, dont les conséquences calamiteuses se déploient à travers diverses échelles temporelles. Ce faisant, nous devons aussi relever les défis de représentation, de narration et de stratégie que pose l'invisibilité relative de la violence lente. »

Rob Nixon, *Slow Violence and the Environmentalism of the Poor* (2011)

La première exposition personnelle d'Inas Halabi en Belgique, *All That Remains كَيَّ لَا نَنْسَى (Kay La Nansa)*, présente une nouvelle série d'éléments sonores et visuels qui retracent, ensemble, le développement de son premier film en 16mm, *The Right of Return حق العودة (Haqq al-'Awda)* (titre provisoire) et d'un projet de recherche démarré en 2021. Cette recherche explore différents sites de la Palestine historique, marqués par des pratiques de greenwashing, notamment à travers la création

de parcs nationaux et de réserves naturelles israéliens établis sur des terres autochtones par les autorités sionistes depuis 1948. Les œuvres présentées se déploient comme autant de fragments ou de traces constituant la trame du film en cours. Elles questionnent le rôle des images comme outil de récit et de résistance face à l'effacement, la manière d'aborder la représentation de la violence, ainsi que la façon dont le paysage agit comme une archive vivante.

Le titre de l'exposition est emprunté à l'ouvrage de Walid Khalidi, *All That Remains: The Palestinian Villages Occupied and Depopulated by Israel in 1948*. Ce livre documente avec précision les vestiges de plus de 500 villages palestiniens détruits en 1948 lors de la création de l'État d'Israël. Cette période est désignée sous le nom de Nakba النكبة, qui signifie « la Catastrophe » en arabe : l'exode massif et forcé d'au moins 750 000 Palestinien·nes, marquant le début du nettoyage ethnique de la Palestine. Pour les Palestinien·nes, la Nakba النكبة symbolise la perte collective de la terre et demeure un événement toujours en cours. En partant de traces indicibles et en abordant le paysage comme une archive vivante — porteuse des histoires et des mémoires d'un lieu et de son peuple — Inas Halabi met en lumière l'imbrication des violences du passé et du présent. Outre la revendication politique du droit au retour de tous les Palestiniens déplacés, l'exposition explore la manière dont ce retour peut être envisagé à travers les images, les récits et le son. Elle tente d'affirmer une continuité et invite à penser un avenir soutenu durablement par la justice.

Le paysage n'est pas seulement un espace naturel ou géographique, mais aussi un support de signes et de récits qui véhiculent idéologies, mémoires et récits contestés. En résonance avec d'autres de ses œuvres inspirées par le Fukeiron, la théorie du paysage, Inas Halabi poursuit cette approche pour dévoiler comment la violence coloniale de peuplement et les dispositifs de contrôle s'inscrivent dans le paysage et l'environnement naturel. Le terme Fukeiron fut forgé par des cinéastes d'avant-garde japonais tels que Masao Adachi, qui considéraient que filmer les paysages du quotidien permettait de révéler les forces d'oppression à l'œuvre dans un contexte socio-politique donné. Caractérisée par l'absence de représentation pittoresque du paysage, cette méthode n'offre jamais une image immédiate ou directe de la violence. Elle met plutôt en lumière ses mécanismes sous-jacents. Les fragments présentés dans l'exposition évoquent la temporalité dans laquelle la violence s'est enracinée, ainsi que les techniques de destruction mises en œuvre par le régime sioniste. En même temps, ils attirent notre attention sur tout ce qui demeure, nous invitant à écouter le paysage et à continuer de raconter et de résister à travers différentes formes de création d'images. Les œuvres se rejoignent dans l'idée que la matière porte en elle mémoire et histoire, relie le passé au présent et fait naître une image nouvelle : celle du retour.

**L'installation sonore présentée dans le temple** est composée d'enregistrements réalisés sur les sites des vestiges de vingt-quatre villages palestiniens détruits par le régime sioniste en 1948 et en 1967. En introduisant le son avant l'image, l'artiste invite le·la visiteur·se à rencontrer autrement la représentation et la vitalité du paysage. Passé et présent s'entrelacent dans une tension palpable : les traces de la violence et du génocide en cours surgissent dans le grondement des avions de chasse qui survolent les lieux en route vers Gaza غزة. Par moments, le calme s'impose, ponctué par le chant des oiseaux aux différentes heures du jour, le

bruissement des arbres ou encore de courts fragments de conversations entre protagonistes anonymes. Halabi ouvre ainsi un espace de perception sensorielle qui permet d'accéder à d'autres formes de lecture. Elle attire l'attention sur l'entrelacement des destructions humaines et naturelles, dont la perte continue de marquer profondément la Palestine. La voix d'un habitant du village palestinien démolé de Bayt Mahsir **بيت محسير**, dans le district d'al-Quds (Jérusalem) **قضاء القدس**, se fait entendre, appelant son village et sa terre, réclamant le droit de retour.

À la suite de la destruction des villages palestiniens par le régime sioniste avec l'aide de la Grande-Bretagne, et de l'appropriation des terres par le Jewish National Fund (JNF), les noms arabes de chaque village furent massivement transformés en noms hébraïques, effaçant parfois toute trace de leur origine. Cette hébraïsation s'est imposée au profit de toponymes renvoyant à des sites bibliques, sans aucune reconnaissance des villages qui existaient auparavant. L'artiste détourne ici ces désignations arbitraires. Bien qu'elle n'ait jamais pu échapper totalement à la présence des colons et des soldats, aux échos de conversations en hébreu ou encore à la musique trance israélienne parfois diffusée, Halabi a retiré de l'œuvre tous les éléments verbaux de la langue du colonisateur; non pas comme un acte de déni, mais comme une tentative délibérée de créer un espace où les villages d'origine puissent reprendre vie et où un avenir alternatif puisse être imaginé.

Alors que nous « visitons » les vingt-quatre villages à travers les enregistrements sonores, nous entendons des extraits de **chansons folkloriques palestiniennes** traditionnelles accompagnées d'instruments de musique, tels que **يا زارعين السمسم** (Ya Zar'een al-Simsim), **لَا وَلِيَا يَا بَنِيَا** (Laiya wa Laiya ya Bniyyeh), et **يا واردة عالنبع** (Ya Warida al Nabe'), interprétées par la troupe de danse populaire El-Funoun, basée à Ramallah, qui ravive et partage depuis des décennies la danse et les chansons folkloriques palestiniennes. Ces dernières, historiquement chantées par le fellahins **فلاحين** (les paysans) pendant la récolte des olives, le labour des champs ou la conduite des troupeaux - ont toujours été profondément liées à la terre. Les femmes portaient aussi ces chansons dans leur travail quotidien, que ce soit en allant chercher de l'eau au puits du village dans une jarra **جرة** (un pot en céramique), en moulant le blé ou en travaillant dans les champs. Ainsi, le folklore palestinien était indissociable des rythmes de la terre, marquant à la fois les cycles du travail et les moments de rassemblement communautaire.

Ce répertoire est lié aux racines du dabke **دبكة**, la danse traditionnelle en ligne, née dans la région arabe (y compris dans les villages de Palestine). En tant que pratique communautaire en relation avec l'agriculture et la construction, elle réunissait les gens des villages qui tapaient le sol ensemble pour compacter la terre ou la pierre lors de la construction de maisons. Au fil du temps, cette danse de façonnage s'est transformée en une danse rythmique, symbole de fierté et de résistance, pratiquée lors des mariages, des festivals de récolte et des rassemblements communautaires. Ces chants de travail, d'endurance et de joie ont fourni le rythme et la structure de la danse collective. Edward Said, dans *The Question of Palestine* (1981) écrit notamment que les Palestiniens résistent au colonialisme par leurs efforts politiques et culturels, y compris la musique et la danse. Halabi a intégré cette musique et les rythmes du dabke dans l'installation sonore en tant que voix off pour son film en cours, symbolisant une voix collective appelant au retour.

L'installation sonore est couplée à la **projection** sur les murs des **noms des villages** des enregistrements sonores. Un **livret**, intégré à l'installation et comprenant une carte A3 pliée de la Palestine historique permet aux visiteuses d'entrer plus précisément dans l'histoire de chaque site. Nommer un site ou un village et le placer sur une carte, c'est reconnaître sa présence dans le paysage, son importance, sa signification culturelle et politique, et refuser son oubli. S'appuyant sur une approche factuelle, ancrée dans une perspective située, et sur le travail méticuleux d'universitaires, d'historiens et d'activistes, tels que Walid Khalidi et Salman Abu Sitta, Halabi documente ce qui reste : la présence des colonies sionistes, des forêts nationales israéliennes plantées sur les terres des villages démolis, des vestiges des villages et des plantes indigènes qui y survivent encore.

Au « pays du lait et du miel », la combinaison exceptionnelle de climats a créé des conditions optimales pour la productivité et la durabilité de l'agriculture. La vie et l'économie de tous les villages palestiniens, autrefois principalement basés sur l'agriculture, ont été profondément perturbées depuis la Nakba النكبة de 1948. La liste des plantes indigènes compilée dans un index du livret atteste de la richesse de la flore qui continue de croître sur les terres des villages d'origine, aujourd'hui plantées de pins et d'eucalyptus étrangers. En documentant et en cueillant ces plantes au cours de toutes ses excursions et en répertoriant leurs bienfaits, Halabi tente de préserver leur mémoire et de réintroduire leurs usages traditionnels.

Les **images des sites** que Halabi a visités lors de ses repérages n'apparaissent qu'à un stade ultérieur. La disposition générale de l'exposition, qui se poursuit au **premier étage**, explore comment le son et l'image fonctionnent ensemble, en séquence plutôt que simultanément. Autrement dit, l'expérience sonore immersive dans le temple subvertit notre impatience visuelle et notre désir d'immédiateté. Ici, la caméra se concentre sur des paysages qui semblent dénués d'événements, mais qui sont seulement partiellement vides. La mission du JNF de « racheter » la terre pour soutenir le mythe sioniste de « faire fleurir le désert » devient tangible. En plus de façonner un paysage plus familier aux colons, les pins – choisis pour leur croissance rapide – recouvrent presque complètement les ruines des villages détruits, dont les traces restent à peine visibles.

Au **deuxième étage**, on découvre des extraits du travail en cours et premier **film 16mm** de Halabi, *The Right of Return* حق العودة (*Haqq al 'Awda*). Les grains visibles et les éclats de lumière présents dans le film développé sont le résultat des scanners aux rayons X et des contrôles de sécurité. Certaines bobines ont été délibérément ouvertes par les autorités israéliennes lors de l'enregistrement des bagages de l'artiste, exposant les films à la lumière et causant de graves dommages. En parallèle de cet effet imposé, l'utilisation par Halabi d'essences de plantes – cueillies avec sa mère – lors du développement, a légèrement teinté le film. Dans ce contexte, le film en 16mm fonctionne, à l'instar du corps et de la terre, comme un support qui porte les histoires d'un lieu et la violence qui s'y inscrit, tout en résistant à l'effacement.

Cette résonance entre la terre, le film et la résistance se manifeste également dans la présence récurrente des plantes et des arbres – symboles d'enracinement et de continuité. Un caroubier, l'un des plus grands qu'Halabi ait jamais vus (observé dans le village de Deyr Aban دير أبان), et visible à trois reprises dans le film, devient un

témoin vivant. Par sa présence persistante, le droit au retour n'est pas seulement rappelé, mais discrètement affirmé.

Enfin, les visiteuses sont invité·es à préparer et à **boire un thé** soit, à base de thym sauvage زعتر (Zaatar), soit d'hysope زوفا (Zofa) soit de sauge مرمية (Marammiya). Cette expérience qui fait écho à la présence symbolique des noms des villages au rez-de-chaussée, offre une rencontre plus incarnée et manifeste – un moment collectif de partage de cette mémoire vivante.

**Inas Halabi** (née en 1988, Palestine) est artiste et réalisatrice. Elle vit et travaille entre la Palestine et les Pays-Bas. Sa pratique s'attache à explorer la manière dont les formes de pouvoir social et politique se manifestent, ainsi que l'impact des histoires occultées ou réprimées sur la vie contemporaine. Elle est titulaire d'un MFA du Goldsmiths College à Londres. Elle était artiste en résidence à De Ateliers en 2019. Ses expositions et projections récentes incluent le Galway Film Fleadh (première irlandaise, 2024), la Biennale de Luleå (2024), le Hot Docs Canadian International Documentary Festival (2023), de Appel Amsterdam (solo, 2023), Showroom London (solo, 2022), le festival Europalia à Bruxelles (2021), Silent Green Betonhalle à Berlin (2021), le Stedelijk Museum à Amsterdam (2020) et le Film at Lincoln Center aux États-Unis (2020). Son travail a récemment bénéficié du soutien d'Amarte, de l'Amsterdam Fonds voor de Kunst (AFK), du Mondriaan Fund et de Sharjah Art Foundation.

## OEUVRES

### Rez-de-chaussée

*The Right of Return* حق العودة (*Haqq al-'Awda*) (*Fragment I*), 2025  
Installation sonore, 6 canaux, trois projecteurs diapositives  
55 min 48 s

### Premier étage

*The Right of Return* حق العودة (*Haqq al-'Awda*) (*Fragment II*), 2025  
Photographies (projecteur diapositives)

### Deuxième étage

*The Right of Return* حق العودة (*Haqq al-'Awda*) (*Fragment III*), 2025  
Film 16 mm noir et blanc, partiellement développé avec du thym sauvage الزَعْتَر البري (*Za'atar al-Bari*), de la sauge مرمية (*Marammiya*), de l'hysope زوفا (*Zofa*) et de l'achillée odorante قيصوم (*Qaysum*)  
5 min 15 s

*The Right of Return* حق العودة (*Haqq al-'Awda*) (*Fragment IV*), 2025  
Table à thé avec trois plantes cueillies en Palestine فلسطين (*Filastin*) : thym sauvage الزَعْتَر البري (*Za'atar al-Bari*), sauge مرمية (*Marammiya*), et hysope زوفا (*Zofa*)

Toutes les œuvres sont présentées avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Toute la musique est protégée par les droits d'auteur des musicien·ne·s, Reem Talhami ريم تلحمي et la troupe de danse populaire palestinienne El-Funoun فرقة الفنون الشعبية الفلسطينية.

## **PROGRAMME PUBLIC**

### **RendezVous Brussels Art Week**

05-07.09.25

La Loge fait partie du programme de RENDEZVOUS – Brussels Art Week, une nouvelle organisation célébrant la richesse et la variété de la scène artistique bruxelloise.

#### **Informations pratiques**

Nuit des galeries : 04.09.25, 17:00-21:00

Horaires spéciaux : 05-07.09.25 – 11:00-18:00

Visitez le site [www.rendezvousbxl.com](http://www.rendezvousbxl.com) pour plus de détails.

### **Heritage Days: Journées pour l'architecture**

20-21.09.25

La Loge participe à la 37ème édition des Journées du Patrimoine autour du thème de l'art déco – Années Folles, Années de crise.

Ancien temple maçonnique construit dans les années 1930, La Loge est un bâtiment moderniste unique qui a conservé les vestiges de son passé. Dans les années 1970, les francs-maçons quittent le lieu. Durant cette période de transition, l'édifice a accueilli les Archives de l'Architecture Moderne, en lien avec les importantes transformations urbaines et architecturales de l'époque. Des visites guidées en français, anglais et néerlandais permettent de découvrir cette histoire.

#### **Informations pratiques**

Programme des tours guidés

Samedi & dimanche

10:00 en néerlandais / 10:45 & 12:15 en anglais / 11:30 & 13:00 en français

Participation gratuite, places très limitées

Sur réservation obligatoire via [www.heritagedays.urban.brussels](http://www.heritagedays.urban.brussels)

### **Recounting as an act of Refusal: Landscape, Image, Palestine**

**Reem Shilleh en conversation avec Inas Halabi**

15.10.25, 18:30

Reem Shilleh présentera des fragments de films et des éléments de recherche, suivis d'une conversation avec Inas Halabi autour du rôle du paysage dans l'image, dans le contexte de la Palestine

#### **Biographie**

Reem Shilleh est chercheuse, curatrice, éditrice et, à l'occasion, écrivaine. Elle vit et travaille entre Bruxelles et Ramallah. Sa pratique s'appuie sur un projet de recherche au long cours portant sur les pratiques d'image militantes et révolutionnaires en Palestine, dans sa diaspora et dans son réseau de solidarité.

**Informations pratiques**

Ouverture des portes : 18:00

Participation gratuite, sur réservation conseillées

info@la-loge.be

**Through the eyes, avec Krystel Khoury**

06.11.25, 18:30

Rejoignez-nous pour un tour guidé subjectif de *All That Remains*, conduit par Krystel Khoury.

**Biographie**

Née et a grandi à Beyrouth, Krystel Khoury est dramaturge, pédagogue et chercheuse en danse et arts de spectacle. Ses recherches se combinent autour des pratiques et politiques des corps, des processus chorégraphiques collaboratifs, des questions d'éducation et de pédagogie dans le champ artistique. Depuis 2016, Krystel fait partie de l'équipe de l'organisation artistique internationale Mophradat asbl (Bruxelles/Athènes). Elle est professeur titulaire d'EUR-ISAC depuis 2019.

**Informations pratiques**

Jeudi 6 novembre

18:30-19:30

Langue: Anglais

Participation gratuite, sur réservation conseillée : info@la-loge.be

**Lab Loge - Programme pour enfants**

Visitez La Loge avec vos enfants! Un kit d'activités est disponible à l'accueil.

**Informations pratiques**

Kit gratuit, disponible pour les enfants âgés de 6 à 12 ans

Langues : Anglais, Français, Néerlandais

**Consultez notre site internet pour les détails des événements à venir**

**[www.la-loge.be](http://www.la-loge.be)**

## Remerciements

*All That Remains* كَيَّ لَا نَنْسَى (Kay La Nansa) n'aurait pas été possible sans la collaboration étroite avec l'artiste Inas Halabi.

L'exposition bénéficie du généreux soutien du Mondriaan Fund, et une partie du programme public a été conçue et est soutenue par le Goethe-Institut Bruxelles. La Loge tient à exprimer sa gratitude aux représentant·e·s de ces deux institutions: Eelco van der Lingen et l'équipe du Mondriaan Fund ; Jan Wilker, Nadine Droste et Marlena von Wedel (Goethe-Institut Bruxelles).

La réalisation de cette exposition a été rendue possible grâce au travail expert et dévoué de Léonor Gomez et Rémie Vanderhaegen, ainsi que l'assistance technique et professionnelle de Ludo Engels.

L'artiste adresse ses plus sincères remerciements à l'équipe de La Loge — Wim Waelput, Antoinette Jattiot — ainsi qu'à ses assistant·e·s ; à Els van Riel et Erwin van't Hart pour leur soutien concernant le film et le projecteur 16 mm ; à Alexandros Papamarkou pour la création et le mixage sonore ; à Bardhi Haliti et Zuzana Kostelanská pour la conception du livret ; à Ludo Engels pour la synchronisation des projecteurs carrousel et la finalisation de l'installation sonore ; à Filmwerkplaats à Rotterdam, en particulier Esther Urlus pour son assistance technique sur le film 16mm ; et à Reem Talhami ريم تلحمي pour sa voix et son esprit.

Un remerciement tout particulier va à la famille de l'artiste en Palestine, qui a accompagné ce projet depuis ses débuts.

Avec le généreux soutien d'Amarte, du Mondriaan Fonds et de la Sharjah Art Foundation.

Nos remerciements s'adressent également à l'ensemble des participant·e·s du programme public, ainsi qu'à Dindin's pour son hospitalité.

Le bar du vernissage et des événements publics est soutenu par Vedett.

## **L'équipe de La Loge**

### **Accueil**

Ina Ciumakova, Inès Guffroy, Manon Laverdure, Martina Lattuca, Thibaud Leplat, Shankar Lestréhan, Marion Lissarague, Alice Nataf

### **Bureau**

Antoinette Jattiot (Curatrice et communication)  
Carla Robin (Stagiaire)  
Wim Waelput (Directeur et curateur)

### **Equipe externe**

Antoine Begon & Boy Vereecken (Design graphique et identité visuelle)  
BLURBS, Wim De Pauw (Traductions et relectures)  
Ludo Engels (Soutien audiovisuel)  
Léonor Gomez & Rémie Vanderhaegen (Production)  
Lisa Man (Coordinatrice Lab Loge)  
Armand Morin - Showing the Show (Documentation vidéo)  
Lola Pertsowsky (Photographie)

### **Horaires d'ouverture**

De Jeudi à Dimanche  
13:00 - 18:00

Entrée libre.

Visitez notre siteweb pour plus de détails sur notre programme et nos évènements. [www.la-loge.be](http://www.la-loge.be)

La Loge est une association à but non-lucratif. La Loge est soutenue par le Gouvernement Flamand, la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), Vlaamse Gemeenschapscommissie (VGC), La Loterie Nationale et First Sight, les amis de La Loge. La Loge reçoit des soutiens additionnels de la Commune d'Ixelles, COCOF et de la Région Bruxelles-Capitale. La Loge est membre des réseaux 50° NORD-3° EST et Brussels Museums.

### **La Loge**

Kluisstraat 86 - rue de l'Ermitage  
1050 Bruxelles  
+32(0)2 644 42 48  
[info@la-loge.be](mailto:info@la-loge.be)  
[www.la-loge.be](http://www.la-loge.be)

